

## PLAIDOYER POUR DES ESPACES DE PAROLE ET D'ÉCHANGE

Laurent BUSSET, psychologue, thérapeute de famille

La Campagne "L'Education donne de la Force" s'achève... Tout au long de l'année, nous avons eu l'occasion – et la chance! – d'entendre des spécialistes de la psychologie et de l'éducation s'exprimer à propos de ce qui constitue les bases d'une éducation saine et rappeler quels sont les besoins vitaux de l'enfant pour qu'il se développe de façon harmonieuse. Ils ont expliqué et rappelé aux parents les attitudes fondamentales qui permettent d'instaurer une relation constructive et confiante avec leurs enfants.

Notre association Couple et Famille a participé à cette campagne: nous avons d'une part animé dans des lieux comme les crèches et les associations de parents, une série de soirées-débats sur la question du passage de la vie en couple à une vie de famille, et ce que l'arrivée de l'enfant provoque comme bouleversements et remaniements dans la vie des nouveaux parents. Nous avons également proposé, dans le cadre des soirées à thème de la Maison de Quartier des Eaux-Vives, deux animations particulières. La première, sur le thème "Eduquer, pour... quoi?" avait pour visée de réfléchir aux

valeurs que nous souhaitons transmettre à nos enfants. La seconde, intitulée "Grandir, à quoi bon?", était une invitation à se mettre à la place des jeunes et voir ce qui pouvait les soutenir dans leur désir de grandir et entrer dans le monde des adultes.

Ces deux soirées ont donné lieu à de riches échanges dont on peut trouver le compte-rendu dans le journal de la Maison de Quartier des Eaux-Vives. Ce que j'aimerais retransmettre ici, ce sont quelques réflexions, et des convictions que ces soirées, mais aussi les consultations avec les couples et les parents, ont renforcées.

On entend dire parfois que les parents sont **démissionnaires**, qu'ils ne veulent plus assumer leur tâche éducative. Cela existe: il y a des gens irresponsables, il y a surtout des gens tellement envahis de préoccupations et d'angoisses qu'ils n'ont plus une capacité d'attention suffisante pour leurs enfants. Mais cela constitue une petite minorité: la plupart des parents que nous connaissons sont au contraire extrêmement préoccupés du bonheur de leurs enfants, soucieux de leur avenir, et désireux de leur donner le meilleur. Ils ne sont pas démissionnaires, ils sont plutôt **désemparés**.

Pourquoi désemparés? Les raisons en sont multiples, je n'évoquerai que celles qui m'apparaissent avec le plus d'évidence, et qui ont été déjà décrites par divers auteurs:

- Il n'y a plus de **consensus sur l'éducation**, de norme éducative véritablement partagée. Les pa-

rents sont pris entre toutes sortes de discours et d'injonctions contradictoires – entre ce qu'ils entendent de leur famille, de leurs proches et des spécialistes de la pédagogie et de l'éducation, ils ont de quoi douter! En ce sens, la campagne sur l'Education a été extrêmement bénéfique pour rappeler que l'éducation n'est pas quelque chose de compliqué, mais repose sur des principes très simples tels qu'écouter, prendre le temps, encourager, mettre des limites, etc... Pour les parents qui sont venus aux conférences, je pense que beaucoup ont découvert qu'ils faisaient de l'éducation naturellement, et sans le savoir!

- **La société a changé.** Les adultes d'aujourd'hui se sentent souvent dépassés face à un monde qui est profondément différent de celui qu'ils ont connus dans leur enfance. Du coup, ils se retrouvent démunis face à une tâche éducative essentielle, qui est, à partir de leur propre expérience, de décrypter pour leurs enfants le monde dans lequel ils vivent et lui donner du sens. Ils ont alors tendance à se sentir mauvais parents, car ne pouvant apporter de réponses claires et sécurisantes aux questions de leurs enfants.

- L'éducation ressemble à une patate brûlante que les adultes se renvoient les uns aux autres, car ils ne veulent en assumer la responsabilité tout seuls: ils ont bien raison, car l'éducation ne saurait être l'affaire des parents seuls (en tant qu'« éducateurs naturels », selon l'expression de Guy Aulsloos), ni des enseignants ou des éducateurs professionnels à qui

« On entend dire parfois que les parents sont démissionnaires... Ils sont plutôt désemparés »



elle serait déléguée : elle est véritablement "l'affaire de tous", et n'a de consistance que si elle est relayée par les adultes dans leur ensemble.

- Ce qui nous frappe dans les soirées-débats que nous animons ou dans les consultations parentales, c'est combien les parents sont **isolés** et ont le sentiment de porter seuls la charge éducative. Lorsque nous prenons le temps de les écouter et leur donnons l'occasion de réfléchir à leur relation à leurs enfants, nous pouvons constater qu'une grande majorité d'entre eux ont un "bon sens éducatif naturel", qui fait qu'ils savent au fond d'eux-mêmes ce qui est bon pour leur enfant : mais, face aux difficultés inhérentes à toute éducation, et sans l'appui d'une norme éducative partagée, ils se mettent à douter de ce que leur dit leur bon sens, et ne le retrouvent qu'en livrant leur expérience et la partageant avec d'autres. Ils retrouvent alors confiance en leurs compétences et se sentent reliés à d'autres personnes qui ont les mêmes soucis et les mêmes intérêts qu'eux.

Je fais donc ici un plaidoyer pour que les espaces de parole, d'échange et de réflexion pour les parents se développent.

Les parents ont certes besoin de spécialistes et de lieux de consultation lors de difficultés spécifiques : ils peuvent aujourd'hui facilement y avoir accès. Ils ont

aussi besoin des repères que peuvent leur apporter la psychologie et la pédagogie, pour mieux cerner la réalité et les besoins de leurs enfants : là aussi, la littérature ne manque pas, ni les exposés et les débats.

Mais je crois qu'aujourd'hui, ils ont besoin en priorité de lieux où ils puissent exprimer leurs soucis - sans culpabilité inutile, parce que ce qu'ils vivent fait partie des difficultés inhérentes à toute vie - et les partager avec d'autres. Ils n'ont pas forcément besoin de solutions à leurs problèmes, mais ils ont besoin de dire et d'être écoutés dans ce qu'ils vivent : et c'est dans la mesure où ils se sentent compris et soutenus, qu'ils peuvent s'ouvrir à la parole des autres, et s'enrichir de leur expérience.

